

ABRAHAM : LES ÉPREUVES DE LA FOI

Eddie Cloer

Texte : Genèse 17.27-22.19

Voici une bonne définition biblique de la foi : “Avoir la foi, c’est accepter ce que Dieu dit, en agissant en conséquence avec confiance et amour.” Cette définition est tirée de deux passages de l’Écriture : Hébreux 11.1 et Romains 10.17.

Hébreux 11.1 décrit la foi ainsi : “Or la foi, c’est l’assurance des choses qu’on espère, la démonstration de celles qu’on ne voit pas.” Selon ce verset, la foi est toute notre raison pour croire que Dieu nous sauvera, qu’il répondra à nos prières, et qu’il tiendra toutes ses autres promesses envers nous. Nous croyons qu’il existe et qu’il est intègre : c’est cela la foi.

Romains 10.17 nous instruit sur l’origine de la foi : “Ainsi la foi vient de ce qu’on entend, et ce qu’on entend vient de la parole du Christ.” Selon ce verset, la foi est créée par l’Écriture. Nous croyons quand nous entendons la Parole de Dieu. Nous acceptons ce que Dieu a dit : c’est cela la foi.

Les prédicateurs d’antan utilisaient une illustration qui nous permet de constater la différence entre la foi, l’opinion et la connaissance. Supposons que je me tienne devant un auditoire avec une main levée et fermée. Je demande : “Pouvez-vous deviner ce que je tiens dans ma main ?” Quelqu’un dira qu’il s’agit d’une clé, quelqu’un d’autre d’une pièce de monnaie. Un autre encore dira que je tiens un

bouton. Il s’agirait de pure conjecture, car personne n’aurait une indication quelconque de ce que je tiens à la main. Nous sommes donc dans le domaine de l’opinion.

Supposons que je dise ensuite que je tiens dans ma main un caillou. Ceux qui entendent et croient ce que je dis passent de l’opinion à la foi. C’est mon témoignage qui fournit l’évidence pour leur foi.

Supposons maintenant que j’ouvre ma main et montre le caillou. Les observateurs sauront à présent que j’avais dit la vérité. Le fait de voir l’objet transforme leur foi en connaissance.

Quand ils devinent ce que j’ai dans la main, ils donnent leur opinion. Quand ils acceptent ce que je dis au sujet du caillou que je tiens, ils passent à la foi. Et quand ils voient en effet le caillou, ils parviennent à la connaissance. La foi n’est ni une opinion (car elle s’appuie sur un témoignage) ni la connaissance (car elle ne voit pas) ; elle s’appuie sur le témoignage au sujet de ce qui reste invisible.

La Bible ne se contente pas de définir la foi, elle en donne des exemples. Abraham est l’homme choisi par Dieu pour être l’exemple classique de la foi. En raison de sa foi, la Bible l’appelle “ami de Dieu” (Jc 2.23 , cf. Es 41.8). On l’appelle également le “père des fidèles”. Tous les croyants sont, dans un sens, enfants d’Abraham (Rm 4.16 ; Ga 3.7). Par Abraham, Dieu nous a montré ce que signifie vivre par la foi.

Puisque nous devons vivre par la foi (2 Co 5.7), considérons la vie d'Abraham et voyons sa vie de foi. Il fut confronté à trois épreuves qui illustrent parfaitement la foi en action.

ÉPREUVE : PARTIR

Dieu demanda à Abraham (il s'appelait "Abram" à l'époque) de quitter ses demeures à Our-des-Chaldéens et à Harân¹ (Gn 11.27-31), et d'aller dans un autre lieu que Dieu lui montrerait. Le premier appel fait à Abram, à Our-des-Chaldéens, date d'environ 2165 avant J.-C., et le deuxième, à Harân, d'environ quinze ans plus tard.

La ville d'Our, en Mésopotamie, était un lieu de culture, de science et de commerce. Il est évident que la décision d'Abram de tout quitter était difficile à prendre.

Dans leurs fouilles d'Our, les archéologues ont établi que cette ville significative et sophistiquée faisait une quarantaine de kilomètres carrés et que sa population était d'environ 300 000 habitants. L'histoire et l'archéologie confirment le haut niveau d'éducation des habitants, parmi lesquels des mathématiciens, des astronomes, des tisseurs, des graveurs. On y utilisait une forme d'écriture dont plusieurs exemples ont été trouvés sur des tablettes d'argile. Ces tablettes aident les archéologues à reconstituer la vie sociale et religieuse de la ville et sa culture. Les habitants étaient polythéistes, c'est-à-dire adorateurs de plusieurs dieux, surtout des dieux de la nature. Au milieu de la ville se trouvait un grand centre de culte, un temple appelé *ziggourat* où la population adorait Nanna, dieu de la lune et déité principale de la ville.

Selon Josué 24.2, Térah, père d'Abram, était idolâtre :

Josué dit à tout le peuple : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Vos pères, Térah, père d'Abraham et père de Nahor, habitaient depuis toujours de l'autre côté du fleuve² et

¹ L'Ancien Testament spécifie qu'Abraham fut appelé à Harân (Gn 12.1) ; dans son discours, Etienne dit qu'Abraham fut appelé à Our-des-Chaldéens (Ac 7.2-3). De quelle ville s'agit-il donc ? Genèse 15.7 et Néhémie 9.7 suggèrent que le premier appel du patriarche vint quand il était à Our-des-Chaldéens. Il est donc évident que l'Éternel l'appela premièrement à Our-des-Chaldéens, puis ensuite à Harân.

² L'Euphrate, voir également les versets 3, 14-15.

ils rendaient un culte à d'autres dieux.

La Bible ne nous dit pas à quel point Abram connut l'Éternel et crut en lui avec une foi si forte et si profonde.

Ayant été appelé par Dieu, Abram quitta Our-des-Chaldéens avec Térah, pour voyager environ 950 kilomètres, jusqu'à Harân, où ils s'établirent. Selon Genèse 11.31, ce fut Térah qui amena Abram à Harân. Cela signifie sans doute que quand Abram fut appelé, il convainquit Térah de partir ; puis ce dernier, en patriarche de la famille, la conduisit à Harân. Il est possible qu'Abram acceptât de s'arrêter à Harân en raison de l'âge et de la santé de son père. Il resta à Harân (Gn 11.32-12.3) jusqu'à la mort de ce dernier, âgé alors de 205 ans.

Environ quinze années après son premier appel, Abram reçut à Harân un deuxième appel (Gn 12.1-3), lié à une promesse qui est considérée comme le cœur de l'Ancien Testament³.

L'Éternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand. Deviens donc (une source) de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Toutes les familles de la terre seront bénies en toi (Gn 12.1-3).

Notons ici la progression : pays, patrie, famille. Chaque "départ" témoigne d'un sacrifice encore plus grand.

Selon l'Écriture, Abram "réussit" cet examen : il "partit" (Gn 12.4), abandonnant tout ce

³ Dieu fit des promesses à Abraham à cinq occasions différentes. Prises ensemble, elles constituent l'alliance entre Dieu et Abraham. La première fut avant l'arrivée d'Abraham dans la Terre Promise (Gn 12.1-3) ; la deuxième fut à la suite de la séparation de Loth (Gn 13.14-17) ; la troisième fut après qu'Abraham eut délivré Loth des quatre rois (Gn 15.1-21) ; la quatrième fut lorsque le patriarche avait 99 ans, peu avant la destruction de Sodome (Gn 17.1-22) ; la cinquième fut quelques années plus tard, après l'ordre de sacrifier Isaac (Gn 22.15-18). Ces promesses se divisent en trois catégories principales. Premièrement, la postérité d'Abraham deviendrait une grande nation, un peuple pour Dieu (Gn 12 ; 13.16 ; 15.2-5 ; 17.4-6 ; 22.17). Deuxièmement, le pays où Dieu avait amené Abraham serait la terre de cette grande nation (Gn 13.14-17 ; 15.18 ; 17.8). Troisièmement, les descendants d'Abraham seraient une bénédiction pour toutes les nations (Gn 12.2-3 ; 18.18 ; 22.18). Cette dernière promesse trouva son accomplissement dans la venue du Messie, sorti de la tribu de Juda (Ga 3.16).

qui avait été important. Il avait déjà 75 ans. Hébreux 11.8 nous dit :

C'est par la foi qu'Abraham, obéit à l'appel (de Dieu) en partant vers un pays qu'il devait recevoir en héritage ; et il partit sans savoir où il allait (Hé 11.8).

Voici un bon exemple pour nous : Abram fit ses valises et se déracina, quittant son pays pour aller là où le Seigneur voulait bien le conduire. Dieu lui ayant demandé de s'en aller, il s'en alla. Voilà la véritable foi. Ce choix aurait été difficile pour n'importe qui. Pour Dieu, cette obéissance à son appel était une expression de la foi d'Abram.

Nous pouvons donc identifier un premier élément de la foi : le "départ". Dieu ne nous a pas demandé de quitter notre patrie, comme il le fit à Abram, mais il demande à tous ceux qui désirent être ses enfants de quitter le pays du péché et de le suivre jusque dans la Terre Promise de la justice.

Notons ce "départ" dans la lettre de Paul aux chrétiens de Colosses :

Faites donc mourir votre nature terrestre : l'inconduite, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la cupidité qui est une idolâtrie. C'est pour cela que vient la colère de Dieu [sur les rebelles]. Vous marchiez ainsi autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés. Mais maintenant, vous aussi, rejetez tout cela : colère, animosité, méchanceté, calomnie, paroles grossières qui sortiraient de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous qui avez dépouillé la vieille nature avec ses pratiques et revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée (Col 3.5-10).

L'évangéliste Curtis Booth, l'homme qui participa à la conversion de Jeffrey Dahmer⁴, avait étudié quinze leçons de la Bible avec Timothy McVeigh⁵, avant que McVeigh ne soit transféré à Denver pour son procès⁶. En effet, l'Évangile est pour tous : pour les pires comme pour les meilleurs, en passant par tous ceux du

⁴ Tueur en série responsable de la mort de 17 hommes entre 1978 et 1991 ; condamné 15 fois à la perpétuité ; converti à Christ en prison ; tué par un co-détenu en 1994.

⁵ Responsable de l'explosion qui a détruit le "Federal Building" à Oklahoma City le 19 avril 1995, coûtant la vie à 168 personnes, blessant plus de 500 autres.

⁶ Il fut condamné à mort et exécuté le 11 juillet 2001.

milieu. Les Juifs et les non-Juifs sont sauvés par la foi, Dieu ne faisant entre eux aucune distinction (Ac 15.9). Pour tous, la foi qui sauve inclut la repentance, le fait de quitter une vie de péché et de suivre Dieu dans la justice (Ac 17.30-31). Dieu recevra tous ceux qui ont une foi prête à faire cela.

ÉPREUVE : CONFIANCE

À l'arrivée d'Abram en Canaan, il fut encore confronté à la nécessité d'avoir confiance en Dieu. Quand Dieu lui promit une grande récompense, Abram fut bouleversé et posa cette question : "Seigneur Éternel, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfants" (Gn 15.2). Dieu lui promit qu'il donnerait un fils à Abram et Saraï :

Il le mena dehors et dit : Contemple donc le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter. Il ajouta : Telle sera ta descendance. Abram crut en l'Éternel qui le lui compta comme justice.

Dieu dit également qu'il donnerait la Palestine à Abram (Gn 15.7). Cherchant de l'assurance sur ce point, Abram demanda : "Seigneur Éternel, à quoi reconnaitrai-je que je le posséderai ?" (Gn 15.8). Pour répondre, Dieu fit avec Abram une cérémonie d'alliance :

Il lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe pour me les offrir. Il prit tous ces (animaux), les coupa par le milieu et mit chaque moitié l'une vis-à-vis de l'autre, mais il ne partagea pas les oiseaux. (...) Quand le soleil fut couché, l'obscurité devint profonde ; alors une fournaise fumante et des flammes passèrent entre les animaux partagés (Gn 15.9-10, 17).

L'Ancien Testament est l'histoire des alliances traitées entre Dieu et l'homme. Dans cet exemple, l'idée principale semble être que celui qui ne respecte pas les termes de l'alliance sera coupé en deux, tout comme les animaux. Normalement, les deux parties devaient marcher entre les morceaux des carcasses, mais puisque Dieu traitait cette alliance, lui seul y marcha.

Or, Dieu est éternel et tous ses attributs sont perfection. Sa Parole est vérité, elle ne contient jamais aucune erreur. Il n'a pas besoin de promettre quoi que ce soit. Toute parole venant de lui est aussi sûre que les fondements de la

terre. Cela signifie que si Dieu daigna participer à ce rituel, il le fit pour Abram, c'est-à-dire pour qu'Abram puisse avoir un témoignage divin de nature à soutenir sa foi.

Pendant les années à suivre, la tâche d'Abram était de mettre toute sa confiance en Dieu. Le texte nous indique qu'Abram et Sara pensaient que Dieu allait leur donner un fils immédiatement, ce qui ne fut pas le cas. Après dix années d'attente (Gn 16.3), qui devaient leur sembler comme une éternité, ils prirent les choses en main. Il s'agissait en réalité d'un échec de la foi d'Abram.

Saraï suggéra qu'Abram prenne sa servante Agar comme deuxième épouse, afin d'assurer sa descendance (Gn 16.1-4). Abram accepta cette idée, pensant, sans doute, accomplir ainsi la promesse de Dieu. Il avait tort, car en son temps Dieu allait faire venir la descendance par Saraï. Le couple était devenu trop impatient.

Essayons de comprendre (sans les excuser) les actions d'Abram dans le contexte des coutumes de l'époque. Bien que cela puisse nous sembler étrange aujourd'hui, ce que firent Abram et Saraï était la manière de traiter l'infertilité dans cette culture. Le code d'Hammourabi⁷ et les documents de Nuzi⁸ suggèrent qu'une femme stérile pouvait offrir une esclave à son mari et avoir le droit de garder pour elle toute descendance de cette union. La femme esclave restait cependant à sa place de servante, après la naissance de l'enfant.

Agar, servante de Saraï, donna le jour à un fils, Ismaël. Mais Dieu fit clairement comprendre à Abram que ce garçon n'était pas celui par qui l'alliance serait accomplie (Gn 16.7-16 ; 17.20-21). Après la naissance d'Ismaël, Saraï, devenue

amère, demanda à Abram de chasser Agar et son fils de la maison. Cette jalousie de la part de Saraï fut cause d'une grande détresse chez Abram, qui voulait éviter de compliquer une situation déjà bien complexe.

Dieu rassura alors Abram et Saraï, leur disant qu'il accomplirait sa promesse de leur donner un fils. Pour les encourager, il changea le nom d'Abram en Abraham ("père d'une foule de nations" - Gn 17.5), et Saraï en Sara "princesse" (Gn 17.15). Abraham et Sara devinrent alors, devant Dieu, les parents de tous les croyants.

Dieu confirma ensuite sa promesse d'une descendance pour ce couple, par l'établissement de la circoncision comme "signe d'alliance" (Gn 17.11) :

Voici comment vous garderez l'alliance que je traite avec vous et avec ta descendance après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. Vous vous circoncirez comme signe d'alliance entre vous et moi. À l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis, dans (toutes) vos générations, qu'il soit né dans la maison ou qu'il soit acquis à prix d'argent de la part d'un étranger qui n'est pas de ta descendance (Gn 17.10-12).

Ainsi, avant même la naissance de l'héritier, Abraham reçut de Dieu certaines obligations le concernant. La circoncision à huit jours, en vigueur à partir de ce jour, portait en elle une signification spirituelle : elle était le signe que chaque garçon né dans le clan d'Abraham appartenait désormais à l'alliance avec Dieu.

Ce signe servit également à préparer Abraham pour la naissance d'Isaac. Ce fils serait l'accomplissement tangible des promesses de l'alliance. Abraham devait donc être prêt à mettre sur lui le signe de son appartenance à Dieu.

Abraham avait attendu longtemps la naissance d'Ismaël ; il lui restait encore quatorze années à attendre le fils de la promesse. Enfin, quand il était âgé de 99 ans (Gn 17.1), Dieu annonça la naissance prochaine d'Isaac (Gn 17.15-19 ; 18.10-15). Mais, tant d'années s'étaient écoulées qu'Abraham et Sara rirent chacun dans son cœur (Gn 17.17 ; Gn 18.12-15) à l'idée de concevoir un fils. Leur foi s'était visiblement affaiblie.

Quand Isaac naquit, Abraham avait 100 ans et Sara 90. Il s'était écoulé 25 ans depuis la

⁷ Ce roi de Babylone (1728-1686 av. J.-C.) écrivit un code de lois pour son peuple, code ayant survécu jusqu'à nos jours. Ces lois furent basées sur des textes sumériens législatifs, tels que les codes d'Eshnunna et de Lipit-Ishtar. Plusieurs copies du code d'Hammourabi furent réalisées sous forme de stèle et placées dans les lieux publics, afin d'informer les populations. Ce code décrit les conventions sociales qui existaient au 2e millénaire avant Jésus-Christ, et même plus tôt.

⁸ Les fouilles dans la ville de Nuzi, à l'est du Tigre, ont révélé une quantité étonnante de documents en argile fournissant une grande lumière sur les coutumes de l'époque biblique. La plupart de ces documents datent du 15e siècle avant Jésus-Christ. Ils décrivent des lois et coutumes remarquablement similaires à celles de la société patriarcale hébraïque.

première promesse faite à Abraham au sujet de ce fils.

On se demande pourquoi Dieu attendit tout ce temps. Deux réponses sont proposées. Premièrement, ce délai était destiné à tester sérieusement la foi d'Abraham. Était-il capable de croire que Dieu puisse accomplir sa promesse après un si long délai ? Nous avons vu que, si la foi d'Abraham s'affaiblit en effet, en même temps elle ne baissa pas de manière dramatique. Deuxièmement, ce délai obligea Abraham à se rendre compte que la nation promise ne viendrait pas de lui, mais de Dieu. Ainsi, Dieu attendit que Sara ait dépassé l'âge pour avoir des enfants, afin de prouver à Abraham l'origine surnaturelle de la descendance. Isaac était l'enfant de Dieu, bien que né dans la maison d'Abraham et Sara.

L'Éternel intervint en faveur de Sara, comme il l'avait dit, et l'Éternel agit pour Sara selon sa parole. Sara devint enceinte et donna un fils à Abraham dans sa vieillesse, au temps fixé dont Dieu lui avait parlé. Abraham appela : Isaac, le fils qui lui était né, celui que Sara lui avait donné. Abraham circoncit son fils Isaac, âgé de huit jours, comme Dieu le lui avait ordonné (Gn 21.1-4).

L'épistolier aux Hébreux fait ce commentaire :

C'est par la foi aussi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable de donner le jour à une descendance, parce qu'elle tint pour fidèle celui qui a fait la promesse. C'est pourquoi d'un seul homme — et d'un homme déjà atteint par la mort — sont issus (des descendants) aussi nombreux que *les étoiles du ciel et que le sable qui est au bord de la mer et qu'on ne peut compter* (Hé 11.11-12).

Ainsi, le fils longtemps attendu arriva et fut nommé Isaac ("rire"), selon les instructions même de l'Éternel. Dieu n'avait pas permis à Abraham de prendre les choses en main et, après un temps d'affaiblissement, Abraham avait fini par avoir confiance dans les promesses de Dieu.

Toute marche authentique dans la foi comprendra obligatoirement une confiance en la Parole de Dieu. Prenons pour illustration le commandement du baptême. Certaines personnes objectent, par exemple, qu'elles ne voient pas le lien entre le fait d'être plongé dans l'eau et l'obtention du salut. En fait, Dieu ne nous a pas

demandé de le voir, mais de le croire (Mc 16.15-16 ; Ac 2.38 ; 22.16). Il ne demanda pas à Abraham de voir comment il allait lui donner un enfant, mais de croire qu'il pouvait le faire.

La question du baptême fournit un terrain propice à la confiance dans les promesses de Dieu. L'immersion du baptême ne lave pas le corps, pas plus qu'elle ne le guérit physiquement. Il s'agit tout simplement de plonger le corps sous l'eau. Ce qui donne à cet acte de la valeur est tout simplement la promesse de Dieu à son égard. Le baptême en Christ n'engendre aucune réponse tangible : aucune voix venant du ciel, aucune lumière céleste rayonnant autour du baptisé sorti de l'eau, aucune extase surnaturelle, etc. Rien de miraculeux ne se produit. Le baptisé fait tout simplement confiance aux promesses de l'Éternel. Il descend dans l'eau et en ressort avec la même assurance. Le baptême est un acte de foi qui mène au salut. Chaque fois qu'un nouveau chrétien sort de l'eau, nous croyons que Dieu tient sa Parole et qu'il lave dans le sang de Jésus les péchés de cette personne.

Celui qui choisit de marcher avec Dieu doit décider de se lier à l'Éternel, non par des signes spéciaux, des émotions particulières, ou une direction surnaturelle, mais par sa Parole. Ce genre de marche exige évidemment que l'on mette sa confiance en Dieu — dans sa Parole — chaque jour.

ÉPREUVE : OFFRIR

Pour sa troisième — et ultime — épreuve, Abraham dut offrir son fils Isaac, en sacrifice à l'Éternel.

L'ordre de Dieu semble avoir été expressément dur, presque cruel, comme du sel sur une blessure. Les paroles du commandement mirent l'accent sur la douleur d'Abraham et sur la grandeur du sacrifice demandé :

Dieu dit : Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en dans le pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai (Gn 22.2).

Notons que Dieu se réfère à Isaac trois fois, dans des termes d'amour, chacun soulignant son importance pour l'alliance.

L'Écriture ne révèle pas les pensées d'Abraham à ce moment-là. Puisque les nations païennes de l'époque faisaient à l'occasion des

sacrifices des enfants, il pouvait considérer que Dieu voulait qu'il se montre aussi fidèle envers lui que les païens envers leurs dieux. Ce que nous savons, c'est qu'Abraham se mit immédiatement à obéir au commandement de l'Éternel.

Pourquoi un tel ordre ? Nous savons que Dieu ne désirait pas un sacrifice humain. En effet, Dieu demandait à Abraham de lui donner non pas Sara, mais Isaac, car toutes les promesses de l'alliance étaient centrées sur ce garçon. Avec Isaac, Dieu demandait à Abraham son cœur et même son avenir, c'est-à-dire tout ce qu'il avait. Ce qu'il voulait, sans doute, c'était qu'Abraham fasse preuve d'une confiance complète en lui consacrant son bien le plus cher, le plus précieux.

Ayant reçu l'ordre de sacrifier son fils, Abraham rassembla le bois, prit le feu, appela Isaac et deux serviteurs, et partit pour un voyage de trois jours vers le mont Moriya, où le sacrifice devait être fait. Arrivé au pied de la montagne, Abraham dit aux serviteurs de l'attendre : "Restez ici avec l'âne ; le jeune homme et moi nous irons là-haut pour adorer, puis nous reviendrons auprès de vous" (Gn 22.5). La Bible ne nous dit pas l'âge d'Isaac. Il pouvait avoir été âgé d'environ dix ans. Sa question : "où est l'agneau pour l'holocauste ?" montre qu'il était en âge de raisonner, mais aussi qu'il était assez jeune pour ne pas y avoir pensé avant d'arriver devant la montagne.

Notons qu'Abraham dit : "nous (...) reviendrons auprès de vous". Sa confiance en Dieu était tel qu'il était prêt à offrir son seul fils sur l'autel, s'attendant à ce que Dieu le ressuscite d'entre les morts, afin d'accomplir toutes ses promesses. L'épistolier aux Hébreux nous révèle la profondeur de la foi d'Abraham à ce moment précis :

C'est par la foi qu'Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac. C'est son fils unique qu'il offrait, lui qui avait reçu les promesses et à qui il avait été dit : C'est par Isaac que tu auras une descendance qui porte ton nom. Il comptait que Dieu est puissant, même pour faire ressusciter d'entre les morts. C'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là un symbole (Hé 11.17-19).

Au sommet de la montagne, Abraham dut construire silencieusement l'autel, entassant les pierres, s'assurant de sa stabilité, y disposant le bois. Le texte ne dit pas comment Abraham expliqua l'offrande à Isaac. On peut imaginer

qu'il s'assit avec son fils, le bras autour de ses épaules, en lui disant : "Isaac, je vais devoir faire une chose que moi-même je ne comprends pas, mais que Dieu m'ordonne. Je sais que tout ira bien, car l'Éternel est digne de confiance. Je t'ai toujours appris cela. Eh bien, voici le moment de le mettre en pratique. Il prendra soin de nous deux. Je vais te lier et te placer sur l'autel. N'aie pas peur, Dieu prendra soin de toi."

Sur ce, Abraham lia son fils (qui le lui permit apparemment sans protester) et le souleva doucement pour le mettre sur l'autel. Il voulait sans doute en finir au plus vite, pour éviter toute douleur à Isaac. Il leva le couteau, qui étincela au soleil. Mais avant de pouvoir frapper, il entendit une voix venue du ciel, qui lui dit : "Abraham ! Abraham ! (...) N'étends pas ta main sur le jeune homme et ne lui fais rien ; car j'ai reconnu maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique" (Gn 22.11-12). Avec fidélité et amour, il avait réussi le test qui consistait à donner son fils, à offrir ce qu'il avait de plus cher à Dieu.

Tout lecteur de ce texte reconnaît immédiatement la signification de ce geste. Premièrement, par ce sacrifice Abraham offrait à Dieu tout son cœur, tout l'amour de son âme. Deuxièmement, il exprimait sa confiance que Dieu lui rendrait son fils, afin que les promesses faites le concernant puissent s'accomplir.

Ce que Dieu fit avec Abraham est illustré par l'histoire d'un homme converti à Dieu. Peu après sa conversion, Dieu lui dit : "Que possèdes-tu ?" L'homme dit : "J'ai une maison." Dieu lui dit : "Donne-la-moi. Que possèdes-tu d'autre ?" L'homme répond : "J'ai une voiture et un compte en banque." Dieu dit : "Je veux la voiture et le compte. Que possèdes-tu en plus ?" L'homme dit : "Tout ce qui me reste, ce sont ma femme et mes deux enfants." Dieu lui dit : "Donne-moi ta femme et tes deux enfants. Que possèdes-tu maintenant ?" L'homme répond : "Maintenant, je n'ai que moi-même." Dieu dit : "Je prends cela aussi." L'homme dit : "Seigneur, tu as pris tout ce que j'ai, tous ceux que j'aime. Que se passe-t-il maintenant ?" Dieu lui répond : "Je vais tout te rendre, tu les utiliseras pour ma gloire, jusqu'à ce que j'en décide autrement." Cet homme aurait pu se nommer... Abraham.

Nous voyons dans Genèse 22 une autre

vérité : quand Abraham offrit son fils, Dieu le lui rendit à jamais. Plus tard, dans le Nouveau Testament, Jésus dit que Dieu est *“le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, et le Dieu de Jacob”* (Mt 22.32). Jésus dit que ces trois hommes étaient *“vivants”*, indiquant qu’au moment où il parlait, ces fidèles vivaient avec Dieu dans l’éternité.

Souvenons-nous de ceci : nous ne pouvons garder que ce que nous donnons à Dieu. Notre vie, ce ne sont pas nos maisons, nos terres, notre argent, et même pas nos conjoints ou nos enfants, bien qu’ils nous soient très précieux. La véritable vie se découvre dans notre marche dans la foi avec Dieu, une marche qui glorifie notre Créateur et qui met toutes les autres relations à leur bonne place.

Ce troisième aspect de la foi — l’offrande — est essentiel, car notre Dieu est généreux et plein d’amour, il cherche toujours à nous bénir par les multiples dons qu’il nous fait chaque jour, surtout celui de son amour. Marcher avec lui, c’est apprendre à offrir à notre tour, et même à faire de grands sacrifices. Personne ne peut avancer dans la foi sans donner avec générosité et avec le désir de servir.

Pendant la Grande Dépression créée par la crise boursière de 1929, un riche chrétien américain aimait à citer Actes 2.38⁹ et ce, pour montrer aux autres l’importance du baptême en vue du salut. Mais, il ne mettait qu’une pièce de dix cents dans la collecte de l’Église le dimanche matin. Lui qui avait les moyens d’aider son assemblée qui luttait alors pour la vie, n’en fit rien. C’est dire qu’il ne comprenait pas le passage qu’il citait si souvent, il n’avait pas la foi dont parle l’Écriture. Car, celui qui se repent et qui est baptisé marche par la foi, une foi qui appelle à vivre et à donner généreusement.

⁹ “Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.”

CONCLUSION

Les trois épreuves d’Abraham nous aident à comprendre la véritable foi et sa manière d’opérer dans un cœur humain. Avoir la foi, c’est accepter ce que Dieu dit, en agissant en conséquence avec confiance et amour. Une telle foi comporte trois aspects : quitter ce que Dieu nous demande de quitter, avoir confiance en ses ordonnances et ses promesses, lui offrir notre vie et nos biens.

Vous est-il arrivé de traverser à pied un petit pont en bois, et d’hésiter à mi-chemin de peur que le pont ne cède sous votre poids ? Vous vous êtes avancé lentement, testant à chaque pas la solidité de l’ensemble, puis vous êtes allé jusqu’à l’autre bout. Une fois rassuré, vous pouviez traverser et retraverser avec une totale confiance. La foi est comme cela. On accepte les preuves de la Parole de Dieu, et on avance, en mettant tout son poids sur cette vérité. On s’y tient pour vivre, puis pour mourir et passer dans l’éternité. Notre pont vers Dieu, c’est la vérité de sa Parole. Cette marche de la foi ne se base donc ni sur des sentiments, ni sur des suppositions, ni sur des signes qu’on croit avoir vus, mais sur l’intégrité de toute parole qui sort de la bouche de l’Éternel.

Dieu promet deux récompenses significatives à toute personne qui achèvera fidèlement cette marche. Elle recevra non seulement les bénédictions de Dieu, mais elle recevra également Dieu lui-même. Il est en lui-même notre récompense et notre rédempteur. Le plus grand don de Dieu est ... Dieu. Dieu dit à Abraham : *“Sois sans crainte, Abram ! Je suis moi-même ton bouclier, et ta récompense sera très grande”* (Gn 15.1). La même promesse nous est faite. Dieu nous dit de venir marcher avec lui, de participer à sa présence et à sa générosité. Avez-vous commencé votre marche dans la foi ? ◆

Leçon à retenir :
avoir la foi, c’est accepter
la Parole de Dieu
et d’agir en conséquence.